

Redemptoris custos

Le gardien du Rédempteur,

6^{ème} semaine

5^{ème} partie

La primauté de la vie intérieure

25. Le climat de silence qui accompagne tout ce qui se réfère à la figure de Joseph s'étend aussi à son travail de charpentier dans la maison de Nazareth. *Toutefois, c'est un silence qui révèle d'une manière spéciale le profil intérieur* de cette figure. Les Evangiles parlent exclusivement de ce que "fit" Joseph; mais ils permettent de découvrir dans ses "actions", enveloppées de silence, un climat de *profonde contemplation*. Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère "caché depuis les siècles", qui "établit sa demeure" sous son toit. Cela explique par exemple pourquoi sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du carmel contemplatif, se fit la promotrice du renouveau du culte rendu à saint Joseph dans la société occidentale.

26. Le sacrifice absolu que Joseph fit de toute son existence aux exigences de la venue du Messie dans sa maison trouve son juste motif "dans son insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des réconforts tout à fait particuliers et d'où découlent pour lui la logique et la force, propres aux âmes simples et transparentes, des grandes décisions, comme celle de se mettre aussitôt à la disposition des desseins divins sa liberté, sa vocation humaine légitime, son bonheur conjugal, acceptant la condition, la responsabilité et le poids de la famille et renonçant, au profit d'un amour virginal incomparable, à l'amour conjugal naturel qui la constitue et l'alimente".³⁷

Cette soumission à Dieu, qui est promptitude de la volonté à se consacrer à tout ce qui concerne son service, n'est autre que *l'exercice de la dévotion* qui constitue une des expressions de la vertu de religion.³⁸

27. La communion de vie entre Joseph et Jésus nous amène à considérer encore le mystère de l'Incarnation précisément sous l'aspect de l'humanité du Christ, instrument efficace de la divinité pour la sanctification des hommes: "En vertu de la divinité, les actions humaines du Christ ont été salutaires pour nous, produisant en nous la grâce tant en raison du mérite que par une certaine efficacité".³⁹

Parmi ces actions, les évangélistes privilégient celles qui concernent le mystère pascal, mais ils n'omettent pas de souligner l'importance du contact physique avec Jésus à propos des guérisons (cf. par exemple *Mc* 1, 41) et l'influence qu'il exerce sur Jean-Baptiste lorsqu'ils étaient l'un et l'autre dans le sein de leur mère (cf. *Lc* 1, 41-44).

Le témoignage apostolique, on l'a vu, n'a pas omis de décrire la naissance de Jésus, la circoncision, la présentation au Temple, la fuite en Egypte et la vie cachée à Nazareth, et cela en raison du "mystère" de grâce contenu dans de tels "gestes", tous salvifiques, parce que participant de la même source d'amour: la divinité du Christ. Si cet amour, par son humanité, rayonnait sur tous les hommes, les premiers bénéficiaires en étaient bien évidemment ceux que la volonté divine avait placés dans son intimité la plus étroite: Marie, sa mère et Joseph, son père putatif.⁴⁰

³⁷ *Ibid.*: l.c., p. 1267

³⁸ Cf. S. Thomas, *Somme théol.*, II-IIae, q. 82, a. 3, ad 2

³⁹ *Ibid.* III, q. 8, a. 1, ad 1

⁴⁰ Pie XII, Encycl. *Haurietis aquas* (15 mai 1956), III: AAS 48 (1956), p. 329-330

Puisque l'amour "paternel" de Joseph ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour "filial" de Jésus et que, réciproquement, l'amour "filial" de Jésus ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour "paternel" de Joseph, comment arriver à connaître en profondeur cette relation tout à fait singulière? Les âmes les plus sensibles aux impulsions de l'amour divin voient à juste titre en Joseph un exemple lumineux de la vie intérieure.

En outre l'apparente tension entre la vie active et la vie contemplative est dépassée en lui de manière idéale, comme cela peut se faire en celui qui possède la perfection de la charité. Selon la distinction bien connue entre l'amour de la vérité (*charitas veritatis*) et l'exigence de l'amour (*necessitas charitatis*),⁴¹ nous pouvons dire que Joseph a expérimenté aussi bien *l'amour de la vérité*, c'est-à-dire le pur amour de la contemplation de la Vérité divine qui rayonnait de l'humanité du Christ, que *l'exigence de l'amour*, c'est-à-dire l'amour, pur lui aussi, du service requis par la protection et le développement de cette même humanité.

⁴¹ Cf. S. Thomas, *Somme théol.*, II, II ae, q. 182, a. 1, ad 3